



**Doggy Art Bag participe à
la 4^{ème} Nuit de la Photographie Contemporaine**

lundi 27 juin 2011 de 12 h 00 à 22 h 00,

**place Saint-Sulpice
75006 Paris**

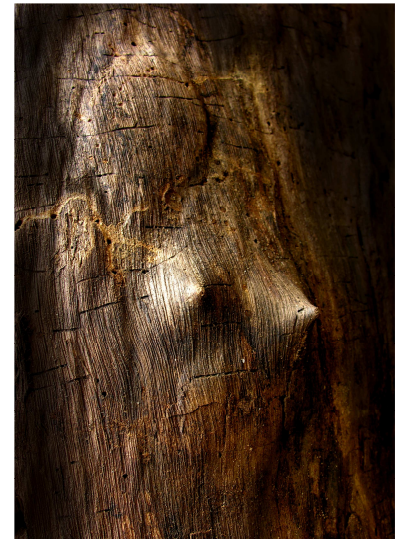
et présente les photographes :



Yves Chouraqui



Corinne Fhima



Claude Mollard

Ainsi que des portfolios dont : Philippe Agéa, Cathy Bion, Jean-Philippe Pernot...

Partenariat avec les Editions Critères qui présentent leurs livres de photographes.



Directrice artistique : Véronique Grange-Spahis
veronique.spahis@gmail.com
www.doggyartbag.fr

Yves CHOURAQUI

Yves CHOURAQUI est né le 7 juin 1952 à Alger, d'un père commerçant en cuir, et d'une mère sans profession.

Arrivé à Paris à l'âge de 10 ans, il continue ses études à Villejuif, dans le Val de Marne.

A l'âge de 16 ans, s'intéressant au journalisme et à la photographie, il collabore avec le journal local « la voie nouvelle », où il commence avec un instamatic kodak à photographier les équipes de foot de Villejuif.

« Avec mes premiers sous, je m'achète un appareil photo de meilleure qualité et je commence à développer mes premières photos dans la salle de bain de mes parents. »

Très vite, il devient correspondant de ce journal, et c'est à ce moment là, que la passion de la photo arrive.

A 18 ans, il rentre à l'agence France Presse pour les vacances comme porteur de dépêches et bien sûr, après son travail, traîne au service photo.

A l'école Louis lumière de photographie, pendant 2 ans, il côtoie les grands reporters de l'AFP.

Diplômé, inscrit au régime des métiers, ses premiers clients sont les municipalités du Val de Marne. Puis des gros clients tels que Lancôme, Louis Ferraud, hôtel de ville de Créteil, Freshfields ect.....

Marié à 26 ans, naissance de mon premier garçon Lionel à 27 ans,

Yves Chouraqui travaille en free lance pour AFP, et différents magazines.

Puis une idée lui vient et qui va faire son chemin :

Offrir un album photo aux personnalités qui viennent en visite en France.

« Je demande un rendez vous avec le sous directeur du service de presse. MR BRESSOT qui est devenu l'un de nos plus brillants ambassadeurs de France, et avec lui on fait quelques essais avec des ministres des affaires étrangères en visite officielle en France.

Nous sommes à la fin du septennat du Président Giscard d'Estaing et 3 ans plus tard, le jour de la naissance de Marc, mon deuxième garçon, le service du protocole de la Présidence de la République m'appelle pour me confirmer que le président MITTERAND avait donné son accord, afin que l'on puisse offrir à chaque invité en visite officielle en France un album photo dédié par lui même.

Une confiance de 14 ans s'installe entre le Président Mitterrand, le service du protocole et moi même, puisque le président me dédiait à vide les albums.

Ensuite viennent les années du Président Chirac, sa fille Claude, chargée de la communication du président, donne son accord, et envoie l'album à la dédicace.

Je continue avec le Président Sarkozy, et 2 ans après, le renouvellement de mon marché est interrompu. »

Une nouvelle ère s'installe, où Yves Chouraqui décide de travailler sur la matière, d'envisager une création personnelle et devenir un photographe qui a envie de montrer dans l'instant de la magie du mouvement qu'une image pouvait apparaître dans « mon imagination et la faire apparaître sur la surface sensible de mon appareil photo ».

« Je deviens créateur de mon propre univers, je deviens le peintre devant un tableau vierge qui fait apparaître avec son pinceau les couleurs qui lui-même envisage de reproduire.

Mes images sur l'eau sont une démonstration de ma vision, et plusieurs thèmes sont à l'étude dans mon imagination.

J'ai fait tirer mes images sur l'eau, sur plexi, pour donner plus de profondeur à mes images, plus de transparence avec l'avantage de pouvoir les tirer au format désiré. »



L'âme de l'eau

Tirage papier sous plexi

15 exemplaires

75 x 50



L'âme de l'eau

Tirage papier sous plexi

15 exemplaires

75 x 50



L'âme de l'eau

Tirage papier sous plexi

15 exemplaires

75 x 50

Corinne FHIMA

EXPOSITIONS

- 2010 : Festen – Galerie Paul-Louis Flandrin - Paris
Publication dans « CHIEN », de Philippe Di Folco
Chic Art Fair – Paris
Les roses de Saint-Germain - Galerie de l'Europe - Art St-Germain–des-Prés – Paris
- 2009 : 2ème nuit de la photographie contemporaine – Paris
- 2008 : Art Photo Expo – foire off Miami Art Basel Etats-Unis
Mois de la photo off - Atelier Richelieu - Paris
Artsénat - Orangerie du Luxembourg - Paris
Festival Manifesto - Toulouse
Festival Paris fait sa comédie – Paris
- 2006 : Biennale Européenne - Edimbourg, Ecosse
Biennale Européenne - Varsovie, Pologne
Biennale Européenne - Kaunas, Lituanie
Biennale de Nîmes
- 2005 : Biennale de Corbeil
- 2004 : Salon de Montrouge
Détours 04 - Pau
“Et la femme créa l’homme” – Paris
- 2003 : Biennale d’Issy
- 2002 : Actuart - St-Cloud
Salon de Montrouge
IXe Salon du Gébo-Art - Draveil
"Cochon qui s'en dédit" - Atelier d'Estienne - Pont-Scorff
Jeune Création – Paris
- 1998 : Confluence - Paris
Musée de Ein Harod – Israël
- 1997 : Jeune Création – Paris
- 1996 : Parallels - Jérusalem, Israël
- 1994 : Ten shekels kilo - Tel Aviv, Israël
Musée de Beer-Sheva, - Israël
- 1993 : Galerie de la Grande Masse des Beaux Arts – Paris
- 1992 : Galerie Peinture Peinture – Paris
- 1991 : La femme enfin - Orangerie du Luxembourg – Paris
- 1990 : Salon de Bagneux

RÉSIDENCE

1998 : Résidence Confluence – Paris

FORMATION

1989-90 : Licence d'Arts Plastiques / Université de Paris VIII

1984-89 : Diplôme Supérieur d'Arts Plastiques / Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts - Paris

«Eve series»

Le personnage d'Eve, femme originelle, est au centre de mon travail artistique intitulé «Eve series». A travers ses différents volets («Eve on the Promised land», «Eve Paradise less», «Eve and the bedroom», «Eve waiting for trains»), je transpose le mythe fondateur de la création de l'humanité dans notre modernité, et je recherche des interprétations possibles.

Pour ce projet, j'utilise des techniques mixtes: je travaille d'abord sur un support photographique auquel je donne un traitement particulier, et par la suite - du relief.

Des questionnements sur l'identité: féminité, histoire personnelle

A travers ce personnage, j'explore les représentations artistiques, sociales, fantasmatiques de la femme aujourd'hui. Dans les différentes séries, Eve a le corps estampillé, enchaîné, plongé dans une bassine, comme pour être purifié.

Parfois, c'est un corps faussement dissimulé par un torchon de ménage, ou par un tissu à signification symbolique (par exemple, un tissu de prière). Dans mon travail, j'interroge également la nudité de cette Eve moderne, ses significations. Le dévoilement du corps contraste avec l'anonymat: les yeux sont bandés, la perruque dissimule l'identité. Une série d'accessoires (bottes; gants de ménage...) portent la réflexion sur le mensonge, le déguisement, les faux-semblants sociaux.

Enfin, le corps d'Eve est parfois estampillée par des lettres, W, R, E.. Ces lettres évoquent la façon dont la grande Histoire laisse des traces dans l'être humain. Ici, les lettres suggèrent le ghetto de Varsovie et sa destruction sanglante, une des pires horreurs du XXe siècle.

Que sont les paradis perdus devenus?

Travaillée en volume, Eve surplombe des scènes photographiques frontales (rues, plages, intérieurs d'habitat...). Elle est à la fois prisonnière de cette réalité, et libre; elle se dégage des significations littérales et s'élève dans la suspension du temps - l'espace.

Les lieux des prises de vue ne sont pas anodins, ils cherchent à rapprocher le monde contemporain et le mythe. Le traitement particulier des scènes photographiques vise à les «arracher» à la réalité des scènes capturées par la photo, afin de les élever vers des évocations plus universelles.

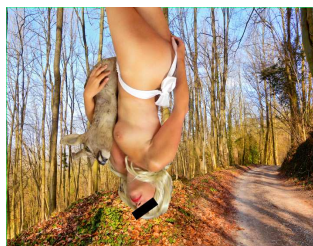
Ainsi, par exemple, les plages dans la série «Terre promise» se situent en Israël, terre sacrée et fantasmée, terre de conflits. Là aussi, je cherche à créer cette étrange inquiétude: derrière la nonchalance des loisirs, se cache une histoire douloureuse de conflits séculaires. Eve vient interroger cette histoire-là.

La série «Eve waiting for trains» poursuit la réflexion sur le passé douloureux de la Deuxième guerre mondiale et de l'Holocauste.

Dans la série «Eve paradise less», je tente de représenter ce qu'est devenu le paradis de la nature que les hommes n'ont cessé de vénérer et de saccager à la fois. Dans la modernité, les animaux sont empaillés et servent à décorer les murs des salons.

Dans la série «Eve and the bedroom», j'interroge ce qu'est devenu dans la modernité le couple constitutif d'Adam et Eve. La dépersonnalisation de cette chambre d'hôtel, la cruauté suggérée par l'écran de télévision, les mots estampillés sur le corps illustrent mes réflexions.

Enfin, cette mise en abîme d'identités ne suggère-t-il pas des bribes d'autofiction? Ève, la Femme originelle, ne représente-t-elle pas également celle qui manie l'image en amont, qui construit et conçoit l'œuvre ?

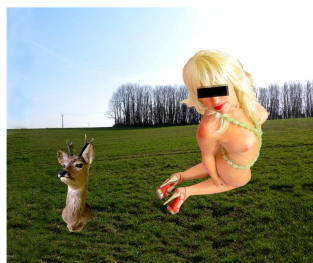


Eve chasse, pêche et tradition

Tirage photo sur bâche

Pièce unique

73 cm x 92 cm



Eve chasse, pêche et tradition

Tirage photo sur bâche

Pièce unique

73 cm x 92 cm



Eve chasse, pêche et tradition

Tirage photo sur bâche

Pièce unique

65 cm x 81 cm

Claude MOLLARD

Né le 9 septembre 1941 à Chambéry (Savoie)

Licencié en Droit, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon,
Ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration (1965 / 1967)

Conseiller-maître à la Cour des Comptes (2004-2010). Mais aussi :

- expert en ingénierie culturelle,
- artiste-photographe,
- écrivain.

Président de l'association des amis de Frans Krajcberg

Conseiller du président de l'IMEC (Institut Mémoire Editions Contemporaines) qui est Jack Lang pour le projet de transfert de l'Atelier typographique de l'Imprimerie Nationale depuis Paris à l'abbaye d'Ardenne à proximité de Caen.

Enseignant et conférencier auprès des universités d'Aix-Marseille, de Gênes, de Rio de Janeiro, de l'ICART (Paris).

Claude Mollard est l'un des pères du Centre Pompidou dont il a dirigé la construction. Proche collaborateur de Jack Lang, il a assuré dans les années 80 le doublement du budget de la Culture et lancé la nouvelle politique des arts plastiques (centres d'art, Fonds régionaux d'art contemporain...). Il a dirigé de nombreuses institutions artistiques et culturelles (Musée des arts décoratifs, délégation aux arts plastiques, centre national de la photo). Il a créé en 1986 l'agence d'ingénierie culturelle ABCD et l'Institut de formation Supérieure de Management Culturel (ISMC). Ces dernières années, il a exercé auprès de Jack Lang les fonctions de chargé de mission pour l'éducation artistique et culturelle et de directeur général du Centre national de la documentation pédagogique. Ancien magistrat de la Cour des Comptes et auteur de nombreux livres sur la politique culturelle, il poursuit également une carrière de photographe en donnant à voir les esprits de la nature qu'il désigne sous le nom d' « Origènes ». A ce titre il a organisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

⊗ COMME ECRIVAIN

Il a publié:

→- des monographies de projets culturels:

L'enjeu du Centre Pompidou (collection 10/18, 1976)

La cathédrale d'Evry (Odile Jacob 1996)

La saga de l'Axe majeur, Dani Karavan à Cergy-Pontoise (Beaux-Arts éditions, 2011)

→ -des essais

Le mythe de Babel, essai sur l'artiste et le système. Grasset. (1984)

La Passion de l'art. La Différence (1986)

→- des ouvrages méthodologiques:

Profession: ingénieur culturel (La Différence 1987),

Concevoir un équipement culturel (Le Moniteur 1992),

L'ingénierie culturelle (Que sais-je ? 1994, 2^e édition en 1999, 3^e édition en 2008, 4^e édition en 2011)

→- des livres d'art:

Jeanclos (La Différence, 1986),

Les mille et une nuits de Ramsà (Picturia Edelweiss, 1989)

Vana Xenou (Le Cercle d'art, 1995),
Le poème attrapé par la queue (AREA, 1999)
Les nouveaux réalistes (Le Cercle d'art, 2002)
Juan Gris (Le Cercle d'art, 2006)

→ **un livre d'histoire** : "*Le 5^e pouvoir, la culture et l'Etat de Malraux à Lang*, (Armand Colin, 1999).

→ **un conte**, "*Le Très Grand Véda en TGV*", chez Gallimard, mars 2004, avec 50 dessins de Tomi Ungerer

→ **une biographie** : « *Frans Krajcberg, la traversée du feu* », (co-auteur la journaliste Pascale Lismonde) Isthmes Editions, 2005

→ **des livres sur ses photographies** dites « Origènes » qui représentent une captation des « esprits de la nature » :

« *Origènes* » avec un texte de Christine Buci-Glucksmann (2006),

« *Pompéi, métamorphose du portrait* », avec des textes de Pascale Lismonde, de Michel Sicard et de Claude Mollard (2008).

« *Contaminazioni* », avec le concours de Valérie Honnart (2010)

→ **de nombreux articles** sur la culture et sur l'art contemporain.

⊗ COMME PHOTOGRAPHE-PLASTICIEN

Claude Mollard a décidé de rendre public son travail photographique qu'il conduit depuis plus de 40 ans. Il a commencé à faire des expositions de photographies qui reproduisent les esprits de la nature, sorte de paysages anthropomorphes.. Les Editions « Cercle d'Art » lui ont consacré un livre qui présente ces images avec un texte de Christine Buci-Glucksmann qui les appelle les « visages d'avant les dieux ».

Il a entrepris un recensement dans de nombreux pays des « origènes », nom qu'il donne à ses photos anthropomorphes, pour identifier à travers ces visages que les hommes primitifs avaient déjà reconnus, les origines de notre culture, de l'art et donc de l'homme lui-même.

Depuis 2005, il a exposé à Marrakech, Strasbourg, Gand, Bruxelles, Karlsruhe, Paris (Espace Paul Ricard), Naples, Paris, Aix en Provence, Arles, abbaye de Silvacane, Meknès, Lima (Pérou), Paris, Mayence, etc.

Aujourd'hui,

Claude Mollard est Conseiller maître honoraire à la Cour des Comptes.

Il a créé l'Association des amis du sculpteur Frans Krajcberg, qu'il préside, et il est chargé de conférences sur l'art contemporain à l'université Candido Mendes à Rio de Janeiro.

Il a dirigé la délégation française au Sommet culturel mondial de Sao Paulo en 2004, et participé au Forum international de la Culture en août 2005 à Bahia.

Il intervient comme expert dans la conception et le développement de projets culturels ou d'intérêt général comme « la Tour de la Terre » avec l'architecte Nicolas Normier, l'Espace de vie et de mémoire de l'abbé Pierre à Esteville (Normandie) pour le compte du Mouvement Emmaüs, le projet de sauvegarde et valorisation de l'Atelier typographique de l'Imprimerie nationale dans le cadre de l'IMEC dans l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, pour le compte de Jack Lang en sa qualité de président de l'IMEC, sur le projet de Musée des Grands formats à Rouen pour le compte de Laurent Fabius, président de l'agglomération de Rouen Elbeuf, etc. .

⊗ DECORATIONS

- Chevalier de la Légion d'honneur
- Officier de l'Ordre national du Mérite
- Commandeur de l'Ordre national des Arts et des Lettres



La femme voilée,
détail de palmier, Barra Grande, Nordeste, Brésil,
tirage papier photo, encadrée 1/5
2007



L'Indienne piquante de Nova Viçosa,
détail de Piqui de Vinagreiro, Etat de Bahia, Brésil,
tirage papier sur Dibond 1/3
86 cm x 61 cm
2006.



L'ours dans le platane,
détail de branche de platane, Montpellier,
tirage papier photo, encadrée 1/5
2008

Philippe AGEA

Auteur, plasticien, photographe, né en 1953

« Laisser aller le regard.

Il y aura les obstacles de pierre, murailles lissées d'une nature ample et altière, à la hauteur seulement veinée d'un faux chemin blanc, murailles patiemment montées pièce à pièce par une main d'avance dépassée par l'envahissement inéluctable du végétal.

Un roc aigu se creuse pourtant de la double et modeste entaille d'un essai troglodyte, se voit porter une tour fièrement perchée, faussement fière.

Il y aura les obstacles de branches, de feuilles, fraîches ou sèches. Leur foisonnement insolent tisse un imbroglio inextricable, paradoxalement tonitruant dans le silence des lieux désertés. Mais leur prolifération réticulée peut paraître calme aussi, seulement troublée par le flou d'un bouger au premier plan ou d'un fagot improvisé qui trace une diagonale.

Une circulation de sève qui pulse la vie, densifie en sourdine une occupation durable, mêle les caducs aux parasites, isole les persistants, fertilise les squelettes.

Il y aura l'étendue vierge de pas de la neige, la barrière de l'eau, le pont au bord de l'écroulement, toutes ces distances qui disent la place de celui qui a photographié. Et notre regard le rejoindra dans cette recherche toujours relancée de la trace humaine, à fouiller les entrelacs, à découvrir les formes immobiles des statues, à se laisser guider vers des moulins stériles, les rotondités des toits, les interstices lumineux d'une voûte.

Et sourire du palmier planté par qui ? »

Dominique Lacotte



Bagatelle garden

Négatif 6x 6 argentique,
tirage lambda 7 exemplaires
45 cm x 45 cm



Milly, Guidy's house

Négatif 6x 6 argentique,
tirage lambda 7 exemplaires
45 cm x 45 cm

Cathy BION

« Les ports du monde sont mon domaine de prédilection : Maroc, Portugal, Australie, Japon, France ... C'est dans les ports marocains de Tanger et d'Essaouira qu'a débuté ma recherche plastique.

Fragments colorés attestant du travail des hommes, traces transformées par le passage du temps et l'alchimie secrète des éléments...

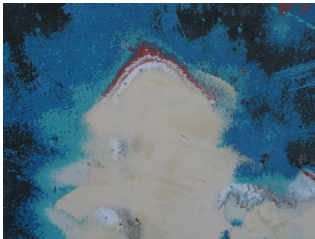
Nourrie de matières et de couleurs, ma démarche photographique est abstraite, proche de la peinture (sans retouche, ni recadrage).

J'expose mon travail en France et à l'étranger depuis 1992 ; la presse française et étrangère en fait régulièrement l'écho.

J'ai créé plusieurs livres d'artiste et j'anime des ateliers d'arts plastiques depuis plus de dix ans.

Mes photographies ont été publiées sur divers supports : affiches, livres, cartes et elles sont intégrées à des collections publiques et privées en France, au Maroc, au Japon et en Australie. »

Un ouvrage des photographies de Cathy Bion intitulé *Couleurs d'alizés* publié par Critères Editions, est diffusé en librairies depuis fin octobre 2010.



Carantec, 2009

Tirage numérique sans retouche sur dibond
(numéroté et limité à 10 exemplaires) :



Carantec, 2009

Tirage numérique sans retouche sur dibond
(numéroté et limité à 10 exemplaires) :



Essaouira, 2009

Tirage numérique sans retouche sur dibond
(numéroté et limité à 10 exemplaires) :

Thomas CZARNECKI

Directeur Artistique de profession, Thomas Czarnecki explore la photographie dans le cadre de son collectif Mustribe où il nous dévoile sa vraie sensibilité. Par des compositions, des photos et photomontages lyriques et explosifs dans lesquels règne une ambiance poétique et intemporelle. Il nous emmène dans son univers unique situé quelque part entre la sublimation et la torture des corps, des paysages et des vues de l'esprit en consacrant une attention particulière aux lumières et aux matières.



From enchantment to down

Tirage : 10

Papier : Epson glossy

Imprimante : Epson Stylus 7900

signé et numéroté



From enchantment to down

Tirage : 10

Papier : Epson glossy

Imprimante : Epson Stylus 7900

signé et numéroté



From enchantment to down

Tirage : 10

Papier : Epson glossy

Imprimante : Epson Stylus 7900

signé et numéroté

Jean-Philippe PERNOT

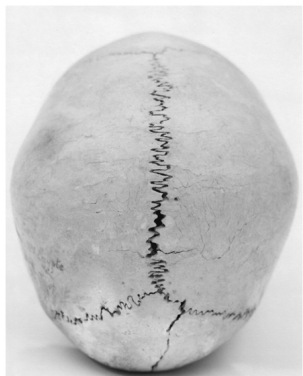
« L'instant - sans aucune autre chance de recréer l'objet.

Le polaroid est comme un geste que l'on ne reprend pas. comme le burin sur la pierre ou l'huile sur la toile. il est objet, unique, installé dans une relation longue.

Mes polaroids ne sont pas des accidents, ils sont l'instant que l'on élabore, que l'on prépare pour n'en garder qu'une trace - cet objet photographique qui reste - que 'on attend avec impatience, forcé de compter les secondes pour le déshabiller et le mettre au monde, presque. »



Vanité
polaroid,
pièce unique,
format 20x25 cm



Vanité
polaroid,
pièce unique,
format 20x25 cm



Vanité
polaroid,
pièce unique,
format 20x25 cm



Maison d'édition indépendante, basée à Grenoble depuis 2006, Critères éditions est spécialisée dans les ouvrages sur l'art contemporain, avec une prédilection pour l'art urbain.

D'abord orientée Art Urbain avec comme références les grands pochoiristes parisiens (Miss.Tic, Jérôme Mesnager...) Critères s'est ouvert à d'autres influences : la photographie, la peinture, la sculpture... Oser la diversité et l'originalité : voilà bien l'esprit Critères Editions.

A chaque nouveau projet éditorial, une nouvelle émotion, une nouvelle envie de partage et de connaissances.



Didier LEVALLOIS
éditeur
didier@criteres.org

« Mettre un sens à son travail est un vœu des plus courants pour chacun, dès lors qu'une réflexion s'opère sur l'utilité de la tâche que l'on s'assigne. Ainsi fût ce mon cas en créant Critères, en réaction à une situation professionnelle qui " rapportait " plus qu'elle ne m'apportait. Alors, grâce au lancement de Critères (agence de communication "no profit"), je répondais ainsi à ce besoin vital. Avec déjà, en 1994, l'idée de créer en son sein, un département Edition, ce qui se réalisa en 2003 par la parution, sous Critères Editions, de notre premier livre " 20 ans qu'il court " de Jérôme Mesnager».

Le fil rouge éditorial commun à toutes les collections publiées par Critères :

" Rebelle toi, lis!" : ce slogan lancé à la jeunesse est repris maintenant par de nombreuses librairies, mais pas seulement... Il exhorte à lire à tous les âges. C'est un combat chez nous, c'est pourquoi nous faisons beaucoup d'effort à rendre nos ouvrages accessibles à tous."

Critères éditions

11 rue Aimé Béréy

38000 Grenoble

04 76 84 90 76

<http://www.criteres.org>

editions@criteres.org

Quelques livres estampillés « photographie » :

- *Gueules d'artistes*, de Philippe Bonan, #10 de la collection Opus Délits,

Si nombre de graffs ou pochoirs sont identifiables par leur style, leur technique ou encore leur blaze, leurs auteurs restent pour la plupart des travailleurs de l'ombre. Cet Opus Délits « met en visage » les artistes du street art, avec cette série de portraits du photographe Philippe Bonan.

D'approcher ces personnalités – dont quelques « maîtres » ayant de près ou de loin, inspiré l'art urbain, tels que Robert Combas, Roy Lichtenstein ou encore Keith Haring –, dans leur univers, l'art urbain se personnifie... et s'humanise.

« Pour faire une bonne photo, il faut surtout capter la lumière de son émotion et celle de la personne que l'on photographie... » Passionné par l'art urbain, Philippe Bonan n'a eu de cesse de suivre le travail des plus grands artistes urbains français et étrangers. Il est un témoin discret et sensible de l'artiste au travail et de l'oeuvre d'art ouverte à tous les regards, sans élitisme ni maniérisme.

- *Couleurs d'alizés*, de Cathy Bion,

Photographe - plasticienne, Cathy Bion a sillonné les ports du monde, du Maroc à la Bretagne, du Portugal jusqu'à l'Australie, loin des chemins balisés. Dans les docks inondés de lumière, son oeil de peintre traque les couleurs et les matières, les traces du travail de l'homme en interférence avec celui du temps. Elle s'immerge dans une nuance, une éraflure, une écaille de rouille, pour tenter d'en saisir l'essence et accéder à l'alchimie secrète des éléments. Sous son regard prospecteur, les pigments et les textures se transforment en peintures abstraites libres de toute interprétation.

Dans cet ouvrage, ses images sont accompagnées de textes de critiques d'art qui dévoilent leurs impressions, ainsi que par une préface graphique du dessinateur Loustal.

Les photographies sans retouches de Cathy Bion recréent des paysages imaginaires, des petits fragments de vie colorés qu'elle nous invite à partager pour larguer les amarres vers un libre voyage.

- *Eau secours*, d'Arnaud Baumann,

L'eau, élément essentiel à toute vie, est partout polluée ou manque aux hommes. De ce constat, Arnaud Baumann a conçu le concept d'« Eau secours ».

Si ce livre est une réflexion sur nos modes de vie et de pensée, il n'a pas de vocation militante autre que l'expression d'un artiste qui témoigne et alerte à sa manière ses semblables. Habitué des tribus socio-professionnelles, il a photographié pendant 3 ans plus de 300 personnes connues ou inconnues. De Jean-Marc Barr à Sandrine Bonnaire, en passant par Oxmo Puccino, Irène Frain ou José Bové, ces modèles, pris « sous la douche », nous livrent une réflexion-réaction sur l'état de notre planète.

Florilège : poétique « Celui qui regarde le ciel dans l'eau voit les poissons dans les arbres » ; politique « Pendant que nous flippons sur les ours blancs, certains montent des business-plans » ; défaitiste « Après nous le déluge ? » ; moqueur « Sans eau pure, plus de whisky » ; ou inconscient « Je passe trois heures sous la douche. J'imagine mal comment je vais pouvoir faire autrement »...

« Eau secours » est un ouvrage que vous reprendrez et relirez régulièrement parce que ses photos et ses textes racontent notre humanité et sa complexité, avec ses petites lâchetés et ses grandes espérances

- *Empreinte du désert*, de Claude Brunerie et Jean-David Laurence,

Depuis la nuit des temps, le désert, mythique contrée aride du sable d'or et des Mille et une nuits, fait rêver des générations d'aventuriers et de voyageurs.

Jean-David Laurence retient de ses voyages en Tunisie, Jordanie, Maroc, Mauritanie, Yémen, Libye... un parcours de paysages brûlants que Claude Brunerie complète de ses délicats poèmes.

Leurs regards croisés, grâce à des instantanés poétiques et photographiques, délivrent des portraits de Sahariens, de Nomades, et donnent à voir des paysages désertiques hétéroclites auxquels aspirent tous les voyageurs occidentaux en demande d'espace, d'aventure et de quête de soi.

Au fil des pages, les ergs (déserts de dunes), les regs (déserts de roches), les oueds (rivières) asséchés se dévoilent sous l'oeil aguerris de Jean-David Laurence. Les peurs de l'inconnu, les craintes, mais aussi le bien-être, l'introspection... une foule de sentiments retranscrits par Claude Brunerie accompagne les photos et plonge le lecteur dans un voyage à travers les déserts du monde, et grâce à un voyageur qu'ils incarnent.

Jean-David Laurence est photographe, chroniqueur et accompagnateur pour des expéditions aux quatre coins du monde. Ses photos et ses chroniques se retrouvent dans des magazines de trek, de montagne, et de voyage.

Claude Brunerie est écrivain poète. Il a publié plusieurs recueils de poèmes (*Chrysalide lumineuse, L'intense nudité du soleil,...*). Il participe activement à des concours d'écriture, et entretient des relations poétiques avec le Maison de la poésie Rhône-Alpes.

Préfacé par Simone Allibert, directrice d'Allibert Montagnes et Déserts, ce livre met en scène la rencontre entre deux utopistes qui souhaitent redonner ses lettres de noblesse au Désert.

- Empreinte méditerranéenne, de Julie Canarelli,

Tout autour de la Méditerranée, dans chaque ville portuaire, entre la ville et la mer, un point commun : la promenade.

Séduite par ces bords de mer, Julie Canarelli nous « balade » avec ses images d'un port à l'autre, dans des lieux choisis pour leur authenticité et leur humanité. De la *passaggiata* à l'italienne au *paseo* espagnol, nous passons sur les jetées syrienne, égyptienne, ou encore sur les *corniche* du Maroc et de la Tunisie.

La discrétion de la photographe laisse toute la place à la profondeur du décor : les couleurs de la ville et de la mer se fondent à la nonchalance des habitants. Regards au loin, aller-retour de la mer à la plage, de la place au port, le passant et le lecteur prennent le temps ensemble de vivre une échappée.

En regard des images, des extraits de textes d'auteurs des pays visités nous emmènent plus loin encore dans l'intimité du lieu. *Empreinte méditerranéenne* est un plongeon en douceur dans le mélange de cultures, la richesse de paysages, le camaïeu de couleurs et de personnalités propres au bassin méditerranéen. Du texte à l'image, l'œil se promène, touché et nostalgique.

- Figures nîmoises, de Julie Canarelli,

“Qui sont les figures nîmoises ?” c'est la question que Julie Canarelli a posé aux passants dans les rues de Nîmes. Les noms les plus souvent cités ont donné lieu à vingt-neuf rencontres humaines et photographiques. Vingt-neuf portraits qui dessinent, à travers ces personnes emblématiques, une image humaine et authentique de la ville de Nîmes. Un pêle-mêle de visages, une mosaïque de personnalités qui restitue l'atmosphère chaleureuse et l'identité de cette ville.

- Empreinte japonaise, de Laure et Magali

Loin des clichés habituels d'un Japon ultra moderne et déshumanisé, Laure et Magali se sont attachées à la beauté pure et poignante de la nature japonaise. Du pays du Soleil-Levant, Laure et Magali reviennent avec des regards différents – et pourtant elles sont touchées par un même milieu : la nature. L'une photographe, l'autre graphiste, leur complémentarité technique leur permet de dialoguer par l'image et autour de thèmes communs : l'eau, la nourriture, la mousse, l'enfance et la prière.

Le dessin fait ressortir l'atmosphère mystérieuse d'une photo, la photo accentue la poésie raffinée du dessin. Des impressions croisées sur une nature abondante, généreuse, qui invitent à des moments de beauté simple et profonde. Laissez-vous aller au fil des pages à la magie de ces photographies dessinées, de ces kanjis stylisés, de ces haikus colorés et autres délicatesses si japonaises...

“Empreinte japonaise” est un voyage par le dessin, la photographie et la poésie à travers le Japon.

Du bol de nouilles fumantes à la grue posée sur un lac gelé, les images nous transportent instantanément dans un univers mystérieux et envoûtant

- Passages, de Laure et Magali

Passages est un ouvrage qui s'intéresse aux femmes, ou plutôt à deux générations de femmes, les jeunes filles et les dames âgées. Laure et Magali nous présentent 14 portraits racontés par la photo, le dessin et des interviews. Six questions ont été posées à chacune des femmes, portant à la fois sur leur éducation, leur sexualité ou leurs rêves. Leurs réponses franches mettent en lumière le fossé entre les générations des femmes à l'aube de l'âge adulte et des femmes au crépuscule de leur vie. Des réponses aux questions que chaque jeune femme a pu se poser... *comment étaient nos grand-mères à nos âges ?* et à l'inverse, aux interrogations des plus âgées sur le devenir des droits pour lesquels elles se sont battues.

Monique, 76 ans : *Car, faire l'amour, c'était un calvaire. À chaque fois, nous nous disions : « Est-ce que je vais être enceinte, est-ce que je ne vais pas l'être ? »*

Sophie, 20 ans : *Pour moi c'est normal de mettre un préservatif. On ne se demande même pas. C'est à lui de prendre l'initiative. Je veux me protéger pour faire des études longues.*

De ces portraits se dégagent des histoires de vie où apparaissent de grandes espérances, des déceptions, de l'insouciance, de l'amertume, de la joie... sentiments immuables dans une société en constante mutation.

- *Tibétains, peuple du monde*, de Marie-Florence Bennes et Christian Raush,

Pourquoi un autre livre sur le Tibet ? Simplement pour témoigner. Marie-Florence Bennes y va depuis vingt ans. Anthropologue, journaliste, spécialiste de la Chine et des régions himalayennes, ses propos sont ceux de la connaissance, synthèse du vécu et de la recherche. En 1999, Marie-Florence m'invite à l'accompagner au Tibet. « Au Tibet ?

Visiter cette théocratie ! Tu vois le pape diriger la France ? » Depuis trente ans, je n'ai pas changé, c'est vers l'autre que je vais et non vers les institutions qui règlent sa vie. Ma liberté, c'est ça ! La photographie est mon alibi. Refuser l'invite d'un voyage au « pays interdit » ? Rire ! Je suis resté trop libre, trop curieux, pas assez dogmatique, pas assez vénal.

Dix ans après, je n'ai certes pas embrassé la philosophie bouddhique, mais j'ai rencontré un « peuple » fascinant, par sa gentillesse, sa facilité d'approche, sa capacité à supporter les pires situations. Marie-Florence a su me guider chez eux. Les paysages sont aussi beaux que ses habitants et sa diversité aussi riche que la culture tibétaine. En 2008, un soulèvement populaire a agité le Tibet. Nous avons voulu voir ce qu'il en était. Dans les rues de Lhassa, les sourires se font rares. Partager notre quête, voilà notre propos.

- *Paysages ordinaires*, de Michel Stefanini,

Les *Paysages Ordinaires* du plasticien Michel Stefanini proposent une écriture plurielle, nourrie par la rencontre de paysages, de gens, croisés... recroisés... et, à force d'habitude, oubliés... Ici, le conte du quotidien échappe à sa condition. D'une lecture « photocaligraphique » à son miroir hypothétique, le paysage s'inverse et se métamorphose, de son âme aperçue, vers son âme supposée, de son vécu vers son histoire racontée.

Il s'agit d'un regard à la fois humain, plastique et poétique sur le territoire de l'auteur, territoire qui pourrait être celui de chacun d'entre nous, un point de vue attentif sur les personnes et les choses, réelles ou rêvées, qui nous environnent et font notre quotidien. Si l'absence de l'individu est frappante dans ces photo-calligraphies, on en suppose intuitivement sa présence ; celle-ci prend alors toute sa place à la lecture des textes.

L'ouvrage *Paysages Ordinaires* englobe, se promène, s'arrête, se détache, puis traverse une « Terre » et ses habitants. Mais, au-delà, et c'est peut-être l'essentiel, il touche à notre propre intimité où chacun, dans un voyage aléatoire entre texte et image, peut s'y retrouver.